

Restitution des communications scientifiques de la Conférence internationale « Améliorer le bien-être pour l'avenir », 11 et 12 mai 2026



➤ Le bien-être comme levier des politiques publiques

Dans son allocution d'ouverture, **Rutger Hoekstra**, professeur associé à l'Université de Leiden, interpelle l'audience sur la transition "WISE" en référence au projet européen qu'il coordonne, WISE Horizons. Il interroge la prégnance du concept de croissance économique dans nos sociétés et dans les décisions politiques. Le PIB s'est construit au cours du XXème siècle et s'est institutionnalisé sous l'impulsion des Nations Unies et son invitation à harmoniser les différents systèmes de mesure économique. Il s'agit d'une construction sociale qui définit ce qu'est l'économie, qui oriente les politiques publiques et notre regard sur la société. Aller au-delà du PIB à travers la mesure du bien-être a longtemps été freiné par le nombre foisonnant de systèmes et modélisations et l'absence de collaborations entre leurs auteurs. Or, le rapport récemment publié par les Nations Unies donne un nouvel élan à un système de mesure 'au-delà du PIB' prenant pour points de référence fédérateurs le bien être, l'inclusion, l'équité et la durabilité (WISE), qui pourrait apporter un nouvel éclairage sur nos sociétés et au service des politiques publiques.

Rutger Hoekstra convient de la valeur de chacune des écoles de pensée sur l'économie du bien-être et même si toute mesure du bien-être n'est que convention, adopter un système de mesure commun en s'appuyant sur ces connaissances œuvre à une meilleure reconnaissance et visibilité du bien-être comme indicateur et objectif de société.

La réflexion sur les rapports entre bien-être et politiques publiques se poursuit à travers les présentations des projets des économistes **Christian Krekel**, **Matteo Richiardi** et de la sociologue **Katharina Zimmermann**. Les deux projets **WELLMOD** et **WELLSIM** utilisent tous deux la microsimulation et la modélisation économiques. A travers WELLMOD, il s'agit là de concevoir un outil de simulation et d'évaluation des politiques publiques sur le bien-être en vue d'une acceptation plus large de politiques axées sur l'amélioration du bien-être objectif et subjectif des individus à coûts maîtrisés. WELLSIM part de l'idée que le bien-être est déterminé par les expériences de vie dans différents domaines, le travail, la santé, la famille traversés par des dynamiques diverses d'amplification ou d'atténuation. Là aussi, la modélisation multidimensionnelle dans le cours de vie en Europe vise l'amélioration de l'intervention des politiques publiques sur le bien-être.

WELRISCC se concentre sur l'Etat Providence et son rôle dans la protection du bien-être avec le changement climatique et la décarbonisation marquant la nouvelle génération de risques sociaux, notamment par la cartographie de l'émergence de régimes éco-sociaux dans 16 pays

européens. Parmi les synergies possibles entre les projets, WELLMOD et WELLSIM sont complémentaires dans l'évaluation des bénéfices-coûts des politiques publiques sur le bien-être, et les politiques environnementales cartographiées par WELRISCC pourraient aussi figurer dans le portfolio vu par WELLMOD.

➤ Comment promouvoir le bien-être et la santé mentale ?

Les risques de fragilisation de la santé mentale, en particulier chez les plus jeunes, sont nombreux aujourd'hui avec les crises sanitaire, écologique, géopolitique, l'augmentation des inégalités sociales, l'instabilité du marché du travail, l'impact des médias sociaux et des violences faites aux femmes. La table ronde réunissant chercheurs et acteurs des politiques publiques se penchent sur ces questions et les actions à mener pour améliorer la santé mentale des jeunes en Europe. **Maria Melchior**, épidémiologiste et directrice de recherche à l'INSERM, souligne la prégnance des désordres psychiatriques à l'adolescence et des risques de dépression et de suicide plus marqués chez les jeunes filles selon les données récentes de Santé publique France. Elle invite les pouvoirs publics à se mobiliser au vu de ces données, et des dépenses afférentes. **Jessica Mahoney**, analyste au centre WISE de l'OCDE complète ce panorama sur la situation actuelle. La détresse mentale des jeunes précède la pandémie de la COVID 19, remarque-t-elle, et les relations sociales des jeunes et leur bien-être subjectif sont corrélés. Face à la complexité et à l'interdépendance entre les facteurs de risque, les problématiques structurelles, les risques sociaux émergents et les coûts sociaux élevés, l'OCDE travaille à une meilleure connaissance et suivi du bien-être des populations et de meilleures données de comparaison dans le temps et l'espace. **Hannes Jarke**, coordinateur de projet à l'institut Eurohealth.net, se concentre sur les réponses des pouvoirs publics à l'effet des réseaux sociaux sur la santé mentale des jeunes en Europe au-delà des mesures d'interdiction. Eurohealth.net donne des pistes pour agir : mieux prendre en compte l'importance du bien-être digital des jeunes, privilégier l'éducation numérique pour tous, jeunes, parents et enseignants, coconstruire avec les jeunes à la mise en place d'environnements numériques plus sûrs, renforcer l'application des lois européennes contre les infractions en ligne. **Frédéric Destrebecq**, PDG de l'European Brain Council, remarque également la croissance des troubles mentaux et neurologiques depuis 1990 et souligne la nécessité d'agir. L'European Brain Council, un réseau de sociétés scientifiques, de professionnels et d'organisations de patients, d'entreprises, participe à la définition des politiques européennes sur la santé mentale, à la recherche et la promotion d'idées nouvelles comme le "capital du cerveau" qui allie santé et compétences neurologiques.

Plusieurs projets NORFACE-CHANSE s'intéressent aussi à la santé mentale et le bien-être chez les plus jeunes et dans le cours de vie notamment **SWITCH** coordonné par **Lars Otto White**, professeur en psychologie à l'université de Bremen, **FLOW**, coordonné par **Svenja Taubner**, professeure en psychologie de l'Université d'Heidelberg et LGBTQI+ **FUTURES** d'**Eleanor Wilkinson**, professeure associée en géographie sociale à l'Université de Sheffield. SWITCH est centré sur l'appréhension du bien-être social des enfants en phase de transition de la maternelle à l'école. Le projet privilégie une approche basée sur les compétences sociales et leurs relations à la santé mentale au cours d'un processus transitionnel dans différents pays sujets à des variations d'âges à l'entrée à l'école primaire. L'objectif est de mieux repérer à l'avance les enfants plus vulnérables et de mettre en place des mesures de prévention. FLOW s'attèle justement à la mise en place d'un programme de prévention en milieu scolaire incluant parents et enfants de 8-10 ans à travers des sessions de 'mentalisation', soit de compréhension de soi et d'autrui à travers les différents états mentaux.

LGBTQI+ Futures met en lumière le futur imaginé par de jeunes adultes LGBTQI+ sujets à divers crises interpersonnelles et structurelles à travers des workshops et focus groups. L'accent est mis sur la résilience au-delà de l'étiquette "à risque", la co-construction et leur conception du bien-être pour le futur. **PM4IWSI** prête attention aux leaders d'organisations à vocation sociale et à la préservation de leur bien-être et santé mentale par l'adoption du "paradox mindset" soit la capacité à accepter et à gérer des exigences contradictoires. Parmi les avancées du projet à mi-parcours, l'on compte la création d'un MOOC et d'une application de coaching à destination des leaders.

➤ Les nouvelles technologies : quel impact sur le bien-être ?

L'une des trois sessions de projets s'est intéressée aux nouvelles technologies, médias sociaux, les innovations technologiques, et leur impact sur le bien-être, avec les contributions de **PROMISE** porté par **Tobias Dienlin**, professeur en science de l'éducation à l'Université de Zürich, **MICRO** présenté par **Georgina Warner**, professeure associée en psychologie de l'Université Uppsala et **WOW** coordonné par **Stéphanie Fohring**, criminologue de l'Université de Northumbria Newcastle.

Les technologies numériques transforment nos relations sociales et exposent aussi les groupes plus vulnérables, les enfants, femmes, réfugiés aux inégalités, à l'exclusion sociale, remarque **Malgorzata Kossowska**, présidente de cette session. Les réflexions sur ce sujet requièrent une approche interdisciplinaire, empirique et une attention particulière aux impacts sociétaux, comme en témoignent les trois projets sous un angle complémentaire.

D'un côté, **WOW** rend compte des dérives liées aux nouvelles technologies à travers l'étude de la violence en ligne à l'égard des femmes en Europe, tels que les abus sexuels basés sur l'image, les deepfakes malveillants, le harcèlement en ligne et la cybermisogynie. Le consortium est l'un des grands succès du projet tandis que le principal défi, relève Stéphanie Fohring, concerne la rapidité des changements de cadre légal et autre dans le domaine. De l'autre, **MICRO** s'intéresse à l'innovation technologique au service d'une meilleure appréhension du bien-être. En effet, le projet étudie les robots sociaux, des robots capables d'interagir et de mimer les humains, en tant qu'outils d'évaluation du bien-être d'enfants réfugiés et atteints de troubles de développement du langage de 8-10 ans, et de l'impact des compétences linguistiques et des interactions sociales sur ce bien-être dans le contexte scolaire. La définition du script pour les tâches et scénarios prévues avec les enfants est en cours pour une mise en œuvre pilote et une étude plus large par la suite. Enfin, les réponses apportées des politiques publiques face aux effets des réseaux sociaux sur le bien-être des jeunes constitue le cœur de l'étude menée par **PROMISE**. **PROMISE** se donne pour objectif de tester des modes d'interventions sur les médias sociaux en donnant également la parole aux jeunes à travers l'organisation de focus groups, enfin, par l'analyse de politiques et la formulation de recommandations au-delà des restrictions d'accès aux réseaux sociaux en fonction de l'âge. Comme pour le projet **WOW**, l'un des principaux défis que rencontre le consortium porte sur la rapidité des évolutions dans le champ d'étude présent, mais aussi les limites de leur champ d'action sur les plateformes de réseaux sociaux.

La conférence **NORFACE-CHANSE** Améliorer le bien-être pour l'avenir a été l'occasion de créer un dialogue autour des projets financés arrivés à mi-parcours, d'ouvrir les échanges avec la participation de chercheurs et représentants institutionnels reconnus sur la thématique du bien-être et de la santé mentale. Favoriser les échanges entre projets et chercheurs des consortia, mais aussi avec les financeurs et acteurs institutionnels, tel fut également le rôle de

la session de réseautage sur l'éthique dans la recherche, recherche participative et méthodes innovantes, animée avec grande expérience par Joshua Edelman, professeur à l'Université de Manchester et auteur du rapport 'Rethinking Research Ethics in Digital Times'. Elle se termine sur la synthèse par les modérateurs des trois sessions de projets : l'importance de la cocréation dans les recherches menées, la place accordée aux partenaires institutionnels et communautés au côté des chercheurs, l'accent sur les risques liés aux nouvelles technologies pour le bien être plus que les opportunités, la définition des 'personnes vulnérables', l'importance du contexte sur le bien-être et du lien social. Les complémentarités et similarités mis en évidence par la conférence se sont traduits par des échanges prometteurs entre les projets du programme ainsi que l'audience, comme en témoigne **Matteo Richiardi**.

Une étape importante à venir du programme Well-being à la suite de la conférence est la rédaction des rapports à mi-parcours selon les modalités dont relate **Katarzyna Wincenciak**, du Centre National de la Science en Pologne. **Małgorzata Jacobs-Kozyra**, **Anne Brüggemann** et **Damien Smith**, directeur adjoint à ESRC du Conseil de Recherche économique et sociale concluent au nom du réseau NORFACE et de la collaboration CHANSE. Les recherches du programme Well-Being illustrent déjà les bénéfices tangibles pour la société à travers les multiples initiatives pour les victimes de violence en ligne, les mesures de prévention pour la santé mentale, l'engagement des jeunes auprès des chercheurs. Par les riches échanges durant ces deux journées de conférence, les financeurs ont pu apprécier les avancées des projets et la valeur ajoutée du programme Well-Being. Des passerelles ont été établies entre les projets et la poursuite de ces échanges, synergies et collaborations est encouragée.

Par Marie Fleck, responsable scientifique ANR